

Novembre, tout simplement

1^{er} Novembre 1954 - 1^{er} Novembre 2015 : une Histoire et des histoires. Ce que je dis là n'est pas curieux, du tout. Il y a d'un côté l'Histoire de la guerre de Libération nationale et les histoires qui s'en suivirent après, d'un autre côté. Il y a l'héroïsme des novembristes, leur sacrifice suprême et l'éclat de Juillet 1962. Puis après, les histoires se tricotèrent, se rafistolèrent et s'accordèrent en quelques épisodes tragiques, tristes, soudaines, sanglantes et, parfois, heureuses. Sauf que les histoires postindépendance ne valent pas l'Histoire héroïque des maquisards algériens, symbole des luttes pour l'indépendance à travers le monde. On aurait pu faire mieux et beaucoup avec l'indépendance. Je suis peut-être pessimiste ; mais je dirais qu'on est loin des attentes du soleil de Juillet. Il est toujours difficile de faire mentir l'Histoire (avec un grand H), car celle-ci bâtit impérativement la Vérité sociale. Mais, les histoires qui nous ont enchaînés à leur dogme éculé ont pénalisé le bonheur de l'Algérien.

Qu'il s'agisse du soixante-et-unième anniversaire du déclenchement de la lutte armée, et alors ? C'est bien de perpétuer le souvenir des braves ! Les survivants sont-ils au diapason de nos héros ? Question à un douro : qui pourra y répondre ? Surtout quand on ne cesse pas de jeter l'opprobre sur le cerveau de la Révolution, Abane Ramdane. Je passe outre «l'emprisonnement» des restes du colonel Amirouche, mais qu'on insiste, encore et encore, à liquider moralement et dans la mémoire collective Abane Ramdane me semble dépasser tout entendement politique. Daho Ould Kablia n'est pas n'importe qui. Ce n'est pas un citoyen lambda. Ancien ministre de la

République et président de l'Association des anciens militants du MALG, ses déclarations intempestives ne répondent, à mon sens, à aucun objectif politique. Sinon à justifier le crime ! «Arrogant», «méprisant», «hautain» : voilà les justificatifs de l'assassinat, selon Ould Kablia. Ce crime aura sauvé la révolution algérienne. Rien que ça ! «C'était l'inévitable remède !» Seigneur, 61 ans après Novembre 1954, on passe le savon sur les ossements d'Abane Ramdane. On a oublié, on fait semblant d'oublier le rôle de l'architecte du Congrès de la Soummam. On se rappelle juste qu'il était hautain, arrogant, méprisant. C'est pousser le bouchon trop loin : alors qu'il s'agissait purement et simplement d'un assassinat, en bonne et due forme. Krim Belkacem, aussi, a été liquidé : il était comment sur le plan caractère, lui ? Ould Kablia nous doit des explications, il faut qu'il nous explique et justifie ses déclarations. A bon entendeur...

L'automne est propice aux ruades de la mémoire, surtout quand l'Histoire a inscrit en lettres impérissables les noms des libérateurs de l'Algérie. Hier, j'ai longuement pensé au P'tit Omar. Qui se rappelle de ce gamin ? J'aurais aimé entendre, les uns et les autres, en ce 61^e anniversaire qu'on loue, qu'on bénisse et qu'on chante le nom du P'tit Omar. Puis, celui de Hassiba Ben Bouali. Puis, celui d'Ali La Pointe. Au lieu de tomber à bras raccourcis sur la mémoire de Ramdane Abane. L'automne est propice aux soubresauts de la mémoire. Au cimetière de M'douha de Tizi, parmi toutes les tombes, une seule porte l'épithète : «Tombe du chahid inconnu, 1957.» Laissez-moi pleurer sur la mémoire de cette mort d'un héros qui supporte

l'anonymat jusque dans la tombe ! Laissez-moi me lamenter sur cette mémoire oublieuse d'Algériens dont l'ingratitude est à la hauteur de leur méchanceté.

Cette fois-ci, je n'ai pas eu besoin d'un exégète pour comprendre, un tant soit peu, la lettre du Président. Ainsi donc, la Constitution est pour bientôt. Et qu'elle semble démocratique : limitation des mandats, on y revient donc, après avoir bouffé du pouvoir, à satiété. Ce qui est bien pour l'un n'est, forcément, pas bon pour autrui ; indépendance de la justice, ne le serait-elle pas aujourd'hui ? Certains observateurs «observent» que tamazight sera officielle dans cette mouture ; le «jamais, jamais» est-il définitivement oublié ? En fait de Constitution, je n'applaudirai que le jour «J». Le chèque en blanc n'est pas d'actualité, en ce qui me concerne. On jugera sur pièce. La politique d'un pas en avant et de deux en arrière est une réalité dans notre pays. On en a soupé, désormais. Les constitutions, costume trois pièces, on en a connu : j'attends de pied ferme la prochaine. On verra bien !

Le Sila bat son plein, comme on dit, à telle enseigne qu'il faut penser à bâtir un endroit idoine. Car il faut subir le parcours du combattant pour trouver une place de stationnement, poireauter un long moment sur une voie unique et espérer dégoter une place pour la bagnole. Chaque éditeur organise ses ventes-dédicaces. Il y a l'embarras du choix : des noms connus ou d'illustres inconnus. Pour cette vingtième édition, j'espérais la présence de Boualem Sansal, lauréat du prix de l'Académie française. Sincèrement, je m'attendais à le rencontrer au Sila. Point de Sansal ! Cet écrivain est-il incompris ou



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

maudit par les siens ? Une chose est sûre, il ne laisse personne indifférent. Auteur patient d'une œuvre magistrale, Sansal n'arrête pas de questionner sa société sur ses travers, y compris quand il s'agit de religion dévoyée par la politique. A certains égards, il me rappelle Kateb Yacine. Je sais que certains inconditionnels ne seront pas d'accord avec moi, tant pis. J'assume : Sansal perpétue l'esprit indomptable de Kateb ; comme lui, il balaie tout sur son passage : la politique de la fuite en avant, les faux dévots, les simplifications de l'écriture et les ennemis du libre-arbitre. Alors, rendons justice à un écrivain de talent !

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Une pensée unique, sinon, une balle dans la tête du jardinier déviant !

Et le 1^{er} Novembre de l'année prochaine, celui de 2016, qu'est-ce qu'ils vont encore nous révéler ? Que Boudiaf a été assassiné dans le théâtre de Annaba parce que son approche de...

... l'art dramatique et de la scène ne correspondait pas à celle de ses compagnons d'armes ?

Je vais le tuer, je vais le tuer, mon voisin ! Je n'aime pas du tout la manière dont il arrose ses plantes sur le balcon. On n'utilise pas de l'eau du robinet pour des pensées. Jamais ! Abadan ! Pour des pensées, il faut de l'eau de pluie recueillie dans un récipient propre, en métal noble et passée plusieurs fois au filtre de 0,5 mm de diamètre les mailles. Voilà comment on doit arroser des pensées. Et lui ne s'y conforme pas. D'où cette opposition frontale sur un point tellement capital. Son approche et la mienne de l'arrosage ne peuvent plus cohabiter. Et je ne suis pas seul à penser comme ça dans l'immeuble. Plusieurs autres voisins m'ont avoué être scandalisés par la méthode d'arrosage du sieur qui me pollue le palier. Je pense que nous nous acheminons vers une solution radicale. Finale. Nous allons le tuer.

L'éliminer. Pour le bien de la cohésion dans l'immeuble, et plus généralement dans la cité. Certes, des copropriétaires ont bien tenté d'atténuer notre rage criminelle, notamment en suggérant une mise en quarantaine de l'arroseur déviant, un harcèlement journalier qui finirait à la longue par le faire déguerpir du quartier. Mais ces voisins tempérés étant minoritaires, leur avis, formulé autour d'un gueuleton convivial, fait de pain et de yaourts Soummam et organisé sur la terrasse de l'immeuble 54 n'a pas été retenu. L'écrasante majorité s'en est tenue au seul verdict possible, l'assassinat du jardinier farfelu. C'est la seule solution pour que notre cité soit harmonieuse, peuplée de gens enfin apaisés, parce que respirant les senteurs de pensées uniques. Pas une pensée qui dépasse. Pas une pensée plus haute que l'autre ou qui se voudrait plus intelligente que celles des voisins. Rien ! Le jardinier va mourir. Nos pouces se sont abattus vers le sol. Nos jeunes pousses aussi ! Exécution ! Ensuite, et seulement ensuite, nous pourrions reprendre une vie normale : fumer du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.